



UN HERBIER D'IMAGES DE SYNTHÈSE
 Au Cirad de Montpellier, une équipe de botanistes, de mathématiciens et d'informaticiens viennent de réaliser une première : grâce aux images de synthèse, ils mettent la flore sur ordinateur. Cet herbier électronique simule la croissance des plantes, calcule les surfaces des feuilles exposées au soleil, l'encombrement des racines...

nés. Deux veaux pour une seule mère ! C'est un véritable pactole pour l'éleveur.

Mais ce n'est pas encore assez pour les chercheurs : « Dans le cas des grenouilles, explique Claude Delouis de l'Inra de Jouy-en-Josas, on sait multiplier l'animal à l'infini, en transférant des noyaux de cellules dans des œufs activés. Peut-être réussissons-nous un jour le même exploit pour les bovins. » Ailleurs, ce sont des souris qui deviennent géantes ou des moutons à cinq pattes qui bêlent dans les labos. Jusqu'où iront les apprentis sorciers du vivant ? Un peu partout, on commence en tout cas à s'en inquiéter. Témoin aux Etats-Unis, l'actuelle levée de boucliers contre l'arrivée sur le marché de nouveautés biochimiques. Tout ce bricolage de bactéries, de virus, de gènes modifiés et recombinaison en laboratoire ne risque-t-il pas de transformer la nature en clinique du Dr Frankenstein ?

Mangerons-nous bientôt des côtelettes de mouton à cinq pattes ?

Pourtant, tous ces médicaments biologiques représenteront un progrès considérable. Notamment pour les éleveurs qui abusaient des antibiotiques. Prenons le cas des porcs : leur élevage concentrationnaire a multiplié de façon faramineuse les épidémies mortelles. Ce sont des animaux surtout fragiles des bronches. Mais les vaccins traditionnels et les antibiotiques n'ont plus, à la longue, d'effet sur eux. Pour éviter une surenchère pharmaceutique, on espère parvenir à transmettre héréditairement à l'animal la capacité de... s'autovacciner. C'est, par exemple, une des protéines du lait de la truie modifiée génétiquement qui lui servirait de vaccin. D'autres labos travaillent également à la production naturelle d'hormones. Finies les piqûres. Monsanto a isolé une hormone de croissance, la *Growth hormone*, et compte la fixer dans le patrimoine génétique du bétail. Résultat : de super-